Fpc 3 9 4 10
pr. 2 b
Cac
Fpc
22618

SECONDE LANTERNE MAGIQUE NATIONALE.

LA voici, la voilà, meſſieurs & dames, cette Lanterne magique nationale, piece curieuſe s'il en fut jamais, & qui a ſi bien ſu vous plaire. Vous avez vu les phénomenes de la liberté, les grands prodiges de la révolution, le deſpotiſme étouffé par l'ariſtocratie, les ariſtocrates pendus par de nouveaux deſpotes; vous avez vu la *nation* ſe faiſant juſtice de ſes *tyrans*; vous avez vu les guerriers citoyens, les citoyens guerriers, les céſars des fauxbourgs, les héros de la baſtille, les héros du port au blé, de la halle, de St. Marcel & de St. Antoine; vous avez vu le merveilleux Ne...r, N...r le patriote, le miniſtre *adoré*; vous avez vu le nazillard Ba...ly, le général, l'invincible la Fa...e, & madame l'ambaſſadrice, & madame la maireſſe, & madame la générale, & la préſidente Théroigne (1) de Méricourt, & le bas duc d'Orléans, & Target, & Mirabeau, & tous les autres honnêtes gens du manege.

(1) Cette heroïne *conſtitutionnelle* eſt préſidente du célebre *club des droits de l'homme*, établi rue du Paon St. Germain.

THE NEWBERRY LIBRARY

Preſentamente vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu, ce qui fera l'admiration de toute l'Europe. Voyez vous le *gros frere* donnant cent louis au pauvre *Favras* pour la délivrance d'un illuſtre priſonnier. Ne craignez rien, lui dit-il, enrôlez, corrompez des ſoldats, j'ai le bras long, & vous ſauverai de tout danger : arrachez mon frere de ſa priſon, & votre fortune eſt faite, & l'armée bleue verra beau jeu. Voyez cet agent infortuné du plus coupable des hommes s'agiter de cent façons pour ſervir ſon roi. Voyez-le s'épancher dans le ſein de Turcati & de Morel. Ces deux traîtres rêvent pendant quinze jours à la maniere dont ils coloreront l'attentat dont on leur fait confidence ; ils arrivent chez la Fa...e : combien avez vous promis de récompenſe à celui qui dénonceroit un forfait ariſtocratique ? --- mille louis --- ; c'eſt trop peu, notre général ; & à celui qui ſauveroit la vie d'un brave guerrier, tel que vous--- : oh ! un tel ſervice n'a pas de prix, mais on pourroit compter ſur une ſomme ; --- comptez-nous vos louis, nous ſommes chargés de vous donner la mort.

Voyez l'invincible héros s'évanouiſſant de bravoure, puis revenant à lui & tombant aux genoux des délateurs, leur demandant grace, & leur donnant ſa bourſe. Voyez-vous une horde d'alguaſils bleus enfoncer les portes de la maiſon Favras, le traîner dans un cachot ténébreux, ameuter, autour du châtelet, toute la populace de la capitale, afin de rendre ſa mort inévitable, puiſque la *nation* la demande. Voyez *le gros frere*, monter dans ſon carroſſe à huit chevaux, mettre dans ſa poche un très plat diſcours de la compoſition de l'académicien Suard ; il arrive au capitole municipal, voyez le minotaure St. Merri céder la préſidence de la commune à l'ex-préſident de la nobleſſe (1) : voyez comme le *gros frere* harangue la *nation* : voyez comme la *nation* harangue le *gros frere* ; je ſuis

(1) Le gros frere avoit été préſident de la chambre de la nobleſſe à l'aſſemblée des notables.

innocent du crime dont on m'accuſe, s'écrie-t-il, & chacun répete, il eſt innocent, il eſt innocent. Vive le gros frere ! -- Il eſt vrai, continue-t il, que le coupable a été attaché à ma royale & citoyenne perſonne, que je l'ai aimé, qu'il m'avoit inſpiré aſſez de confiance, pour que j'aie livré en ſes mains cinq à ſix millions dont il m'a dit avoir beſoin, mais comme il eſt néceſſaire que je le renie, je déclare, je jure ſur l'autel de la patrie, que je ne connois pas le coupable ; & la commune de crier, brave homme, brave homme, vive le *gros frere.*

Le voilà qu'il deſcend du capitole, il monte dans ſon char triomphant ; quel eſt cet homme enrubanné de rouge, de verd & de bleu qui lui parle à l'oreille, il le quitte, il court à grands pas ; c'eſt le vertueux comte de la Ch...e qui vole aux priſons du châtelet ; il arrive, *rac, rac, rac*, le voilà entré de *la part du gros frere, & du Sr. Cromot de Eoucy*, je veux parler *à Favras.* Montez à St. Charles. - Bonjour, monſieur, voilà cinq cents *louis* d'or pour vous aider à ſupporter les ennuis de votre priſon, dans huit jours vos liens ſeront rompus, mais du ſilence, un ſecret inviolable, ſoyez muet, il y va de la vie ; en vous comportant ainſi, comptez ſur la reconnoiſſance du gros frere, cent mille écus & un régiment.... un régiment & cent mille écus, tel eſt le prix de votre diſcrétion. Le malheureux donnera dans le panneau.

Vingtieme changement.

Là dans un coin tout rempli d'ordures, vous appercevez le fameux comité des recherches. Voyez le pâtiſſier Briſſot, honorable juge de ce tribunal additionnant les tonneaux de ſang qu'avoient épargné le zele des *courageux* Morel & Turcati. Voyez-le tremper ſa plume vénimeuſe dans le fiel d'une vipere... Déjà il voit dans l'effervescence d'un zele trop excuſable dans un Français, le plus noir des attentats. Ce ne ſont plus les chaînes d'un monarque adoré, rompues, c'eſt Ba...y, Nec...r & Laf...e aſſaſſinés. Déjà les flots

de sang grossissent les fleuves, & la Seine est couverte de cadavres patriotiques ; l'épée de connétable passe des mains invaincues, de la F...e, dans celles du héros de la Grenade ; & c'est d'après ce tableau effrayant, que Garan de Coulon & Brissot livrent le trésor national à la discrétion de deux dénonciateurs, & ordonnent au tribunal de la nation, à l'incorruptible châtelet, de livrer incessamment Favras à M. Samson, ou à la *nation* des fauxbourgs.

Vingt-unieme changement.

Faites bien attention à ce morceau, messieurs & dames, c'est le passage le plus mémorable de votre histoire ; voyez l'integre *Mâchoire* (1) de Villefort conférer secrétement avec l'impertubable *Flandre de Brunville*. Entendez les cris d'une horde de héros, qui, pour quarante sols par jour, demandent à grands cris la mort du prétendu parricid.... Voyez sur cette table noire ce gros porte-feuille rouge ; eh bien ! il renferme cinq cents billets *noirs* de la caisse d'escompte, le porte-feuille est scellé d'une bande de papier portant ces mots : *juges incorruptibles* ; ceci est à vous si Favras est envoyé sans délai au supplice.

Vingt-deuxieme changement.

Ici vous voyez trente témoins entendus pour la forme, qui déposent à la décharge entiere de l'accusé. Turcati & Morel seuls, jaloux de mériter la récompense promise à la délation, disons même à la calomnie, ces *honnêtes* citoyens seuls, dis-je, trouvent un crime dans Favras ; sa mort est nécessaire au repos du *gros frere* ; au repos du *roi sylvain*, & du général la F....e, qu'il meure ; mais qu'il croie jusqu'à son dernier soupir qu'on le sauvera du trépas ; qu'il emporte avec lui le fatal secret, & *l'état sauvé*, & *vive le gros fiere*.

Vingt-troisieme changement.

Attention, messieurs & dames, attention ; vous

(1) Lisez *Bachois*.

voyez cet homme rouge, bigarré de blanc, c'eſt un page du *gros frere ;* il vient verſer un baume conſolateur dans l'ame affaiſſée de l'infortunée victime ; il lui remet un billet : » Vous ne mourrez pas, mon» ſieur, je le jure ſur mes *rubans* ; en vain, on vous » trainera au ſupplice ; les conquerans de la liberté, » la nation eſt payée pour vous ſauver ; ſoyez muet, » je réponds de votre vie. » *Signé, le gros frere.* Remettez mon billet au porteur.

Déjà la fatale charrette attend dans la cour ; la croix, ſymbole auguſte de l'honneur, eſt arrachée du ſein de la victime, par une main ſacrilege, la torche ſiniſtre brûle, Favras monte au gibet ; une populace féroce applaudit à cet horrible ſpectacle, Favras n'eſt plus, *Dieu ſoit loué !* s'écrie le *gros frere.*

Ah ! maman, que je l'ai échappé belle !

Mais tirons le rideau ſur cette époque flétriſſante, & montons au capitole municipal.

Vingt-quatrieme changement.

Voyez tous ces légiſlateurs forains, ces citoyens d'un jour jouer les ariſtocrates, déjouer les entrepriſes des diſtricts, s'agiter de cent façons différentes, pour aſſurer le prix du *ſel national*, déterminer le coſtume des acteurs de théatre, avec la même gravité que le *veto*, le *pouvoir exécutif* & *les droits de l'homme*. Voyez les *ſoixante républiques*, heurter de front la métropole, & la métropole déjouer en jurant les efforts & les arrêts de *ſoixante républiques.*

Vingt-cinquieme changement.

Mais quel eſt cette fanfare ! quels ſons guerriers ſe font entendre, tambours, fifres, tymballes, clarinettes & baſſons ! quels ſont ces hommes noirs, en cheveux longs, en cheveux courts, en perruques rondes, en perruques carrées ; M. le général & madame la générale marchent à leur tête. N'apperceverez-vous pas dans le lointain une effigie ignoble, alongée.... C'eſt un buſte en marbre ; reconnoiſſez l'au-

guſte perſonnage qu'elle repréſente, c'eſt le roi *ſylvain* ce *ſylvain* ſi renommé, ſi univerſellement connu par ſon adreſſe au jeu de *paulme*, où il enfanta la conſtitution.... Admirez le talent de l'artiſte; comme il a rendu cet air hébêté, ce front orgueilleux; mais chut; je le vois qu'il s'avance, précédé d'un peloton de ſes gardes;

» Montmartre n'eſt plus là haut, elle eſt toute où je » ſuis. »

Le modeſte ſouverain vient jouir en perſonne du triomphe de ſon image *adorée*; ſon char s'arrête, le tambour bat aux champs, il entre au capitole, & les flatteurs d'applaudir.... Le buſte eſt placé à côté de celui de Louis XVI, ſon priſonnier, & en regard de l'effigie de ſon collegue en régence, le héros américain.

Vingt-ſixieme changement.

Deſcendons du capitole, traverſons la place d'armes, le quai de la Mégiſſerie, nous voilà arrivés au Louvre, voyez-vous ce magnifique édifice? eh bien! *Henri IV* y reſpire encore; non pas *Henri IV*, vainqueur de Mayenne & des ſuperbes Guiſes, mais *Henri*, délaiſſé, méconnu, mépriſé, eſclave d'une horde de brigands. Entrez dans ce jardin pompeux, dans ce chef d'œuvre de l'immortel *le Nôtre*. Voyez-vous un gros papa de bonne mine, appuyé ſur cette croiſée, triſte, rêveur, & diſſipant ſes ſoucis poignans à prendre des mouches au vol? eh bien! c'eſt ce *Henri*, ſi chéri de tous les honnêtes gens; il n'eſt plus environné de la majeſté royale; plus d'or ſur ſes habits, plus de galons, plus de broderies; il en faut tant pour l'armée nouvelle.... Paſſons, car je ſens que je ſouffre preſque autant que ce bon roi.

Vingt-ſeptieme changement.

Vous appercevez à travers ces arbres touffus un toit couvert d'ardoiſes & hériſſé de tuyaux de bronze, reconnoiſſez le temple vénérable que vous avez vu au *dix-ſeptieme changement de ma lanterne magique*.

Vous avez vu les ariſtocrates & les enragés, les noirs & les bais, le coin du Palais-royal & le coin du Louvre, le général Lameth à la tribune, Mlle. Théroigne de Méricourt à la barre; cette célebre *républicaine* me rappelle un petit couplet que chantoit, il y a quelques jours, un infâme ariſtocrate; le voici :

AIR : *de Joconde.*

Qui n'aimeroit point Populus,
Ah ! c'eſt un ſi brave homme !
Bien différent des gens en *us*,
Dont la ſcience aſſomme ;
Il a pour lui comme d'*Autun*,
Amour de la *Commune*,
Savoir modeſte, eſprit commun,
Et maîtreſſe commune.

C'eſt la reſpectable citoyenne *Théroigne de Méricourt*, qui calomnioit ainſi l'ariſtocrate. Vous riez, meſſieurs & dames, j'en ſuis fâché, car je n'aime point les médiſans, ni les mocqueurs.

Préſentamente, placez-vous à la tribune, au milieu de nos *applaudiſſeurs* aux 40 ſols. Voyez à la barre, le parlement de Rennes, les miniſtres, le parlement de Bordeaux. Remarquez la contenance fiere de ces hommes contens d'avoir fait leur devoir. Voyez les forcenés du *bon coin*, hériſſer leurs chevelures effrayantes, lancer des regards de feu ſur des hommes dont la probité les indigne & les épouvante. Voyez d'Eprémenil jurer à la barre qu'il adhere à tout ce qu'ont fait les parlemens, & demander grace pour le préſident Menou, en ajoutant, *pardonnez-lui, meſſieurs, il radote.* Voyez comme les bais ſe redreſſent inſolemment en entendant cette dure vérité. Vous voyez le Minautore (1) demander la punition exemplaire de d'*Eſprémenil.* Voyez les noirs qui demandent hautement que Mirabeau ſoit mis à l'ordre, & le

(1) Mirabeau l'aîné.

courageux Cazalès, qui menace l'orateur fougueux de l'y rappeller à coup de bâton.

Vingt-huitieme changement.

Voyez les célébres *Aſnon*, Lameth, la ſage-femme d'Aiguillon & la *maman* Target, accouchant en plein manege de la *conſtitution*. Voyez comme les *noirs* crachent au viſage de la petite morveuſe; voyez comme les *bais* la châtouillent pour exciter ſon ſourire, & jurent de l'élever ſagement & *vierge*. Voyez-vous ces phyſionomies patibulaires, ces pelotons de forcenés armés de triques, & montrant un poingt menaçant à un autre peloton oppoſé ? ce ſont les *enragés*, qui préſentent le piſtolet aux *ariſtocrates*. Ceux-ci quoiqu'inférieurs en nombre, n'ont pas moins de courage. Le combat eſt prêt d'être engagé : *à la garde ! au diſtrict ! à la garde !* Mirabeau, accoutumé au meurtre, ſe précipite ſur un adverſaire ſans arme ; c'en eſt fait..... Mais... où fuit ce valeureux champion ? Auroit-il vaincu ? non ; la fermeté de Maury le déconcerte, & il s'éloigne d'un ennemi qu'il faut combattre . . . *ſelon ſon uſage.*

Vingt-neuvieme changement.

Voici le *roi Sylvain*, qui vient ſauver l'empire. » Je ſais, dit-il, que vous allez faire banqueroute ; je le ſais, car j'ai parmi vous des eſpions, par qui je ſais tout. Il eſt vrai que je les paie un peu cher. Je viens en conſéquence vous tirer d'un embarras qui fait triompher les ariſtocrates. Donnez-moi tous les biens poſſédés par les eccléſiaſtiques, & je vous fais délivrer au même inſtant par le ſieur *Boulanger*, mon papetier, une *cuvée* de petits chiffons auxquels je donnerai la valeur intrinſéque de 1000 à 2000 liv. » Admirez le pouvoir magique du nouveau monarque, il électriſe tous les cœurs, & ſans autre examen, ſon plan eſt adopté par acclamation, & les biens eccléſiaſtiques appartiennent au roi *Sylvain* ſans que le roi *Sylvain* ſoit obligé de bourſe délier.

Les murmures ſe répandent au manege, de là ils

circulent dans la ville, à la cour, dans les provinces. Par-tout on crie *aux voleurs*, *aux voleurs !* Entendez-vous les cris de tous les honnêtes gens, écoutez-les bien, car vous ne les entendrez pas long-tems. Voyez entrer par les quatre portes des Tuileries, l'armée bleue, rangée en bataille; le futur connétable eſt à la tête de ces braves. Il arrive en ſouriant au café de la Terraſſe, & après s'être rafraîchi le goſier, il fait manœuvrer le peuple de héros, leur diſtribue les cartouches, en entoure la ſalle, & crie: *en joue* ſur les ariſtocrates mitrés ou en rabats.

Voyez le marquis de Foucault qui ſe répand en injures contre le général & contre l'armée, qu'il la compare à cette horde de brigands parcourant les ſables de l'Arabie pour dévaliſer les paſſans. Voyez-le s'échauffer, & ſoutenir que l'aſſemblée eſt auſſi priſonniere que le ci-devant roi des Français, puiſque les ſuffrages y ſont guidés par des bayonnettes.

Trentieme changement.

Voyez les *noirs* s'aſſembler publiquement aux Capucins, & proteſter contre les téméraires entrepriſes *des bais.* Voyez le mouvement ſubit de l'armée, le canon, les drapeaux, & la populace canoniſant avec des pommes cuites, des citoyens qui vont s'entreteuir de l'intérêt général.

Trente-unieme changement.

Mirabeau ! Quel homme d'honneur !
Dans ce qu'il dit, quelle éloquence !
Dans ce qu'il fait, quelle innocence !
C'eſt la vertu ! c'eſt la candeur !
Autrefois il fit banqueroute.
Mais, *chut !* ſur ce tour de pendart,
Quand tout l'état eſt en déroute,
Pour le remettre en bonne route,
» De votre revenu, dit-il, donnez le quart ! »
Las ! il connoît notre miſere :
Pour la guérir, c'eſt moins que rien.

Le saint-homme ! laissons le faire :
Car il ne veut *que notre bien.*

Voyez ce grand homme, ce Démosthene français, mériter par ses *rares vertus*, de devenir le tuteur de de *Philippe le Bourgeonné.* Voyez l'ébêté *Philippe* livrer son trésor à la discrétion de l'orateur des communes, & l'orateur des communes, distribuer à pleines mains l'or de son pupille. Voyez les catins, les escrocs, & la nation des fauxbourgs accourir chez la dame le Jay, où se font ces *dons* patriotiques. Voyez encore la nation, tout en criant *vive le bourgeonné*, se répandre par la ville, incendier les maisons, piller les propriétés, lanterner les aristocrates, & promener processionnellement les bustes des deux hommes justement *adorés*.... Voyez le général la F.... abattre d'un soufflet le *bourgeonné* qui monte sur le trône ; *ne sais-tu pas*, *lui dit-il*, *que si quelqu'un doit porter en France le diadême*, *c'est celui qui l'a conquis ? Quel homme assez téméraire osera me disputer l'honneur d'en ceindre mon front triomphant* ! Voyez les deux champions pâlir, frémir, & enfin se céder mutuellement la place, sans oser se regarder l'un l'autre. Voyez le brave la F... mettre sur pied toute l'armée bleue pour le défendre. Voyez encore le *bourgeonné*, prendre la poste & voler en Angleterre chercher une couronne à vendre.

Voyez le vertueux Mirabeau faire les plus tendres adieux au malheureux prince, & courir le dénoncer à ses honorables collegues. Voyez la lettre que reçoit le président des souverains assemblés.... Il lit, *Mirabeau seul est coupable*, *& de ma fuite*, *& des attentats qui l'ont nécessitée. Le scélérat m'a vendu six millions l'opprobre dont il me couvre.... Signé*, LOUIS PHILIPPE.

Voyez les *noirs* lever leur tête altiere, & crier *à l'échafaud ! à l'échafaud* ! ce monstre !.... Mais laissons Mirabeau à la Greve, & allons faire un tour à la chaussée d'Antin.

Voyez-vous ce palais magnifique, soutenu comme le temple de Salomon, par trente-six colonnes, lisez,

hôtel de Mirabeau; entrez, meſſieurs, la vue ne coûte rien. Admirez la richeſſe, la ſomptuoſité des meubles, la magnificence de ce ſallon; voyez-vous ce boudoir enchanteur.... madame, madame pardon, je ſuis bien aiſe de vous avertir qu'on ne rit point ici.... Quoi! vous riez encore plus fort. Je vous entends, méchante: ah! voulez-vous m'empêcher de rire, monſieur, en voyant tout ce que je vois! D'où a tiré ce palais, ces meubles magnifiques, le crapuleux maître de céans? qui, dans Paris, ignore qu'il a paſſé ſa vie dans les priſons ou les hôtels garnis? Voici ſon adreſſe qu'il m'a donnée deux fois en quinze jours. *Le comte de Mirabeau, rue & hôtel de Richelieu, meublé. Le comte de Mirabeau, rue & hôtel de Coquéron, meublé.* C'étoit-là qu'étroitement logé dans une ſeule chambre, il végétoit en compilant, ou imprimant des libelles qu'il avoit excroqués. Et ce malheureux a des hôtels, des équipages, depuis qu'il eſt *député*; ce métier eſt donc bien lucratif, laiſſez-moi ſortir, monſieur, l'indignation me ſuffoque... Sortez, madame, je n'en continuerai pas moins de montrer ma Lanterne magique à l'aimable compagnie.

Trente-deuxieme changement.

Preſentamentè, meſſieurs & dames, vous allez voir le ſiege de la baſtille. Voyez arriver une horde de bandits ayant l'*ex abbé de la Reynie* à leur tête. Ils ſortent des caveaux des Invalides, & traînent après eux juſqu'au canon de l'hôtel. Voyez le brave capitaine de ces héros, pratiquer des tranchées aux barraques de la cour dite des fontaines. admirez la contenance fiere de *Delaunay*, envoyant de tems en tems de la forteresſe des dragées aux aſſiégeans. Voyez comme on pille les caſernes, les magaſins, les greniers, juſqu'à l'écurie. Voyez le petit canon d'argent aſſis ſur deux pavés au lieu d'affut & menaçant les aſſiégés de leur faire peur. Voyez tomber Georget le canonier.... Voici les ſénateurs de l'hôtel-de-ville. Fauchet & Corny portent la parole, malgré la démangeaiſon qu'a de parler le ſieur Thuriot de la Roſiere. Voyez-vous ce

mouchoir blanc qu'arbore en signe de paix l'évangéliste Fauchet ? Nous ne voulons point vous faire de mal, dit-il, donnez-nous seulement les clefs de la forteresse, & retirez-vous où bon vous semblera. Sans doute ajoute l'intrépide *la Reynie*, j'ai été enfermé, par trop de vertu, dans ces cachots infâmes, je ne veux plus qu'on enferme personne, cédez-nous la place, ou je vous enfonce mon épée dans le ventre.-- A peine ce héros a péroré, qu'une salve bruyante descend du haut des tours, & qu'une balle le frappant à l'estomac, lui coupe la respiration.

Voyez comme peu effrayé du danger, le capitaine s'avance du premier pont-levis. Il écrit, il capitule, il demande des armes, on lui permet l'entrée, ainsi qu'à sa troupe de *braves*. Un renfort lui vient, envoyé par le commandant Santerre. Voici trente gardes-françaises, qui escaladent les buissons du jardin de l'arsenal, le pont-levis se baisse. Voyez les héros entrer par pelotons.... Mais on releve le pont, on canone nos braves, qui se réfugient dans la maison du gouverneur.

Trente-troisieme changement.

Ici vous apperçevez nos guerriers briser les meubles & les glaces, s'emparer du Sr. *Rumigni*, commandant en second de la place, & l'envoyer à la lanterne. Voyez combien de sacs d'écus on trouve dans les coffres. Cachons-nous un moment.... les Césars en remplissent leurs poches.... Que fera-t-on de cette vaisselle d'argent ? le danseur *Beno* s'en empare; & ces trente *couverts* complets, le *crocheteur* Tournay se les approprie, & définitivement le reste de l'argent monnoyé ; chut, voici le capitaine la *Reynie* qui vient de faire sa tournée ; il est précédé des clefs de la forteresse qu'il a trouvées cachées derriere une porte ; deux hommes ploient sous ce pesant fardeau ; voyez comme il s'extasie à l'aspect de tant d'écus :» *Portez cela chez moi*, dit-il, *ce qui est bon à prendre est bon à.. garder* ; les soldats partent & vont au nom du capitaine de

la Reynie, remettre environ quinze mille francs au vertueux, au généreux, à l'incorruptible marquis de *la Salle*, commandant en chef de l'hôtel-de-ville, qui en donne son *récépissé*.

Trente-quatrieme changement.

Admirez ici la scene qui se passe dans la cuisine; voyez comme nos braves travaillent le dîner des gouverneurs; le brave *Elie*, le brave *Hulin*, le brave *Mailliard*, le brave *Harné*, & presque tous les *braves & invincibles* conquérans s'amusent à découper un vaste aloyau, tandis que d'autres enfoncent les caves, & qu'un petit nombre vont bon gré malgré entrer dans la forteresse pour y égorger la garnison. Voyez ces pauvres invalides agiter leurs chapeaux, & faisant signe sans cesse à ces *braves*, de boire un coup de plus & de se retirer; entendez-les leur dire, *canaille, allez-vous en, allez-vous en, canaille, vous courez à la boucherie! nous ne voulons point vous faire du mal; où en seriez-vous, si nous ne respections point le sang français?* mais voyez combien le génie du capitaine la Reynie est subtil & industrieux; il fait apporter du fumier & beaucoup de paille, y met le feu, & au même instant, il fait ajuster les trois pieces. Il fait mettre le feu à ce fumier, & pense que c'est un moyen infaillible pour prendre le fort d'assaut. Admirez la merveilleuse tactique de cet abbé-capitaine, ou de ce capitaine-abbé. Voyez comme la fumée enveloppe le château-fort; comme la garnison s'effraie, Delaunay perd la tête; le grand pont-levis est baissé, & la bastille est prise. *Victoire! victoire!* la bastille est prise: vive les vainqueurs de la bastille! Voyez le sieur Elie qui casse le cou d'une bouteille pour se rafraîchir le gosier, après ce grand œuvre. Voyez le *brave Hulin* sortir de la cuisine, à l'aperture des portes, & prendre au collet l'infortuné *Delaunay*, que *Harné*, *Humbert* & *Cholat* traînent assez durement. Voyez *Delaunay* qui veut se percer du dard inclus dans sa canne. Voyez le capitaine la Reynie s'avancer vers

la grille de la fortereſſe, & écarter la troupe de héros. *Place, place* au capitaine *la Reynie*; *il porte les clefs de la fortereſſe*; *il va vous ouvrir toutes les portes.* Mais on n'écoute plus rien dans la chaleur du combat. Les piquiers du fauxbourg enfoncent tout, fracaſſent tout ce qu'ils rencontrent. Voyez le garde-françaiſe *Arné* monter le premier, en outre-paſſant les épaules du capitaine *la Reynie*; l'un & l'autre ſont ſalués d'un coup de bayonnette; mais inébranlables, ils ſe font jour à travers des ennemis. Le capitaine déſarme lui-même le major *Delorme*, & l'envoie *à la lanterne.* Voyez comme on tourne la caſaque des pauvres invalides. Remarquez l'air conſterné de ces vieux ſerviteurs de la patrie, qu'on punit d'avoir fait leur devoir.

Voyez ces forcenés faire main-baſſe ſur tout ce qu'ils rencontrent. Admirez l'humanité, la philantropie du capitaine *LA REYNIE*, qui, après avoir à demi égorgé un de ſes ennemis déſarmé, recommande qu'on lui conſerve la vie. Suivons ſes pas, où va-t il? Il s'arrête il ouvre une porte, c'eſt celle d'un cachot. Que vois je! un homme; c'eſt ce coupable fauſſaire, falcificateur infâme des fameuſes lettres de change *Tourton* & *Ravel.* Il l'embraſſe, & lui donne la liberté. Voyez les portes des quatre tours briſées, & les priſonniers, dont pluſieurs ſont des monſtres, ſortent en triomphe.

Trente-cinquieme changement.

Voyéz les vainqueurs répandus dans les cours, dans les appartemens, dans les caves. Celui-ci ſe revêt de cinq à ſix chemiſes, celui-là ſe meuble de bijoux & d'argenterie, d'autres s'énivent paiſiblement de vins choiſis. *Et vive la victoire!*

Voyez s'avancer ce groupe de héros armés de piques; un chevalier de St. Louis les précede, il apporte une croix de cet ordre vénérable. *Capitaine, capitaine, capitaine la Reynie, arrivez, voilà du nouveau.* Voyez arriver le capitaine, l'épée nue à la main, colleté du

haussecol du major que lui ont attaché les vainqueurs. *Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est ?* Voyez approcher le chevalier, il lui présente, lui attache la croix; croyez-vous qu'il l'ait bien méritée.... Mais ce ne sont pas nos affaires.

Trente-sixieme changement.

Mais les cœurs les plus intrépides sont accessibles à la crainte : on vient dire de la part du gouverneur, qu'on a lacéré, mutilé, traîné férocement dans la boue, que les caves sont remplies de poudre, les vainqueurs tremblent déjà qu'on les fasse sauter, & vogue la galere, ils quittent le champ de bataille. Voyez la marche triomphale de ces héros ; voyez le lieutenant Elie portant la capitulation au bout de son épée ; voyez le capitaine la *Reynie* se traînant à peine sous le fais des clefs de la bastille qu'il porte au bout d'une hallebarde : voyez comme il est harangué par la *nation* assemblée au Palais-Royal, comme il est embrassé par la *nation* de la halle, comme il est breveté major ou je ne sais quoi par la *nation* de l'hôtel-de-ville. Voyez les tambours qui l'accompagnent, & les cavaliers du guet qui l'entourent, & les claquemens & les *bravo* qui l'étourdissent ; voyez les houssards à la porte St. Martin, & le camp de l'école militaire, & l'artillerie de St. Denis ; voyez, dis-je, ces gens-là prendre la fuite au bruit des exploits des capitaines *Hulin*, *la Reynie* & *Arné*. Voyez, messieurs & dames, ces héros formant une armée à part. Admirez leurs pompons jaunes, leurs vastes épaulettes de laine, leur cordon national, en attendant que les états-généraux leur aient accordé la *croix* de St. André, j'espere. *La Reynie* remplace Delaunay à la bastille, *Hulin* succede à Besenval à l'école militaire, *& vive la nation & les Césars du faux-bourg.*

Voilà, messieurs & dames, ce que j'ai à vous faire voir; en recommençant vous en verriez tout autant. Daignez me visiter quelquefois, nous varions notre

399

ſpectacle ſuivant les goûts du public ; de ſorte qu'on ne voit jamais chez nous deux fois la même choſe. Si vous êtes contens, faites en part à vos amis, & n'oubliez pas votre ſerviteur, qui ſe recommande à la généroſité de l'illuſtre compagnie.

LANTERNE MAGIQUE, PIECE CURIEUSE.